

Covid c. COVID !



L'Asulf propose aux médias d'utiliser des minuscules plutôt que des majuscules pour désigner la maladie à l'intérieur des textes. Elle recommande aux médias francophones du Québec et du Canada d'écrire à l'avenir l'acronyme en bas-de-casse dans le corps de leurs écrits. Les raisons invoquées sont la lexicalisation du mot devenu nom commun, sa généralisation, l'esthétique des textes ou la disparition des pavés que constitue le mot COVID, la pratique européenne en la matière et les avis des spécialistes québécois. Le texte de la résolution adoptée le 16 janvier 2023 est affiché dans le site.

[Cliquez ici.](#)

Marie-Éva de Villers et Raymond Gagnier honorés

Le 16 janvier dernier, l'Asulf a nommé deux défenseurs de la langue française au comité d'honneur : une scientifique et un militant. D'abord, madame Marie-Éva de Villers, conceptrice et auteure, entre autres, du *Multidictionnaire*, ouvrage publié une première fois en 1988 et réédité six fois par la suite. Le répertoire correctif est un modèle en son genre et un usuel essentiel en milieu québécois et dans le monde francophone.

Puis, un interventionniste militant et membre de l'Association, monsieur Raymond Gagnier. Enseignant à la retraite, ce dernier a courriellé avis et remarques, quelques centaines par année au cours des deux dernières décennies, aux journalistes et aux médias qui pêchent en matière de qualité de la langue.

M^{me} de Villers et M. Gagnier rejoignent les autres membres du comité d'honneur établi en 2012, soit les Dubuc, Gendron, Martel et Rocher.

Vitalité et nombre de membres



Pour toute association, la cadence du renouvellement annuel des adhésions constitue un indicateur de vitalité. La direction de l'Asulf accorde la plus grande importance à ce facteur. Trente jours après l'envoi des avis de cotisation, vous étiez déjà 131 à avoir renouvelé votre adhésion. Nous tenons à vous remercier et à signaler que 65 d'entre vous en ont profité pour y ajouter un don. Aux autres membres nous disons : votre renouvellement à ce moment-ci facilitera la tâche du secrétariat de l'Association, la seule qui s'occupe en priorité de la qualité de la langue française chez nous. Merci !

Le président intérimaire,

Jean-Guy Lavigne

◆ Le Jour, la Semaine et le Mois du français	2	◆ Dr et Dre, et leur déterminant	3
◆ Avenue du Belvédère ?	2	◆ Commissaire à la langue française	4
◆ Unifrance et la langue française	2	◆ L'anglicisme « régulier » résiste	4
◆ Petite lâcheté francophobe ?	2	◆ Majusculite à L'ICQ	4
◆ Raisons sociales anglaises : une subvention	3	◆ Parutions récentes	4
◆ « Rétrovisseur » remplace « La voûte des Archives »	3	◆ Le cheval d'Attila	4
◆ Joyeux anniversaire, Monsieur Auclair !	3	◆ Il y a 100 et 50 ans	4



Le secrétaire
général
Gaston
Bernier

ÉDITORIAL :

Le Jour, la Semaine et le Mois du français

La Semaine du français sera marquée dans les pays de la Francophonie à partir du 18 mars. On y soulignera sans doute la force de la langue, ses reculs, peut-être certains succès. On observera la réalité de très haut.

Pour les Québécois et les Canadiens français, la perspective internationale a son importance. Le progrès du français repose pour une bonne part sur l'apport de la France, sur son rayonnement, sur son engagement et sur son bon exemple.

Le contexte québécois et nord-américain est cependant un facteur original et essentiel pour la société francophone d'ici. La prégnance de la société anglophone du Canada et des États-Unis rogne petit à petit les communautés francophones dispersées en Amérique du Nord. Même le Québec peine à maintenir son poids démographique et linguistique.

Le recul ou le sur-place observé commande des solutions globales : renforcement de l'État, de la société

québécoise, rentabilité accrue du français, intégration naturelle et sans à-coups des immigrants, attitude de la communauté d'accueil, fierté québécoise à partager et à stimuler, etc. Bref, une société organique et un État fort sont les conditions *sine qua non* du rayonnement du français ici.

Il ne faudrait pas oublier par ailleurs la qualité de la langue, en particulier de la langue publique. Si on pense à la langue des enseignants, à celle des dirigeants ou des vedettes médiatisées, on ne peut que suggérer l'utilisation d'un registre soigné lors des prestations publiques.

La Semaine du français doit avoir des retombées. Le gouvernement semble prêt à faire ses efforts. On encouragera la société à ramer dans le même sens. Pour sa part, l'Asulf continuera de promouvoir la qualité de la langue en parallèle avec les services linguistiques de l'État.

Avenue du Belvédère ?

Une fondation généreuse à l'égard de l'Asulf a son siège social sur l'avenue Belvédère. Cela fait problème, mais elle n'y est pour rien. On ne dirait pas : avenue Collège, avenue Domaine, avenue Fleuve. L'article « du » manque. Si on était sensible aux règles d'écriture, on écrirait donc « avenue du Belvédère », comme c'est la pratique pour « avenue du Collège » ...

Il semble qu'il y eut, au XIX^e siècle, une maison appelée Belvédère à l'angle du chemin Saint-Louis et de la route transversale menant vers le nord et le chemin de Sainte-Foy. On ne sait trop pourquoi, mais la façon anglaise de nommer l'avenue s'est imposée. À moins que l'appellation soit un patronyme (monsieur Belvédère !). On a négligé l'article. Des riverains pourraient peut-être redresser leur adresse, insérer l'article « du » et écrire : « avenue du Belvédère ». Il est plausible de croire que le courrier serait livré aux bonnes portes.

Unifrance et la langue française

Unifrance est un organisme créé en 1949 avec la mission de promouvoir le cinéma et l'audiovisuel français dans le monde. Une visite du [site Web](#) permet de découvrir l'étendue de son action.

Imaginez ma surprise à la réception d'un message électronique me faisant part de la 13^e édition de My French Film Festival, consacré à la relève du cinéma français. J'ai bien sûr transmis un message, déçu et surpris qu'un organisme français nomme ce festival de films français en se servant de la langue anglaise ! Mais comme vous le savez, nous ne sommes plus à une surprise près face à l'intérêt des cousins pour la langue de Shakespeare !

Un membre,

Alain Bélanger

Petite lâcheté francophobe ?

Metro mon épicière précise son adresse en anglais dans son site : « 11011, Maurice-Duplessis Blvd., Montreal, Quebec » (relevé fait le 5 janvier).

Raisons sociales anglaises : une subvention

M. André Roy, président-directeur général de la Fondation Québec Philanthrope, vient d'annoncer une subvention de 900 \$ à l'Asulf en vue d'une campagne de sensibilisation à l'adoption de raisons sociales en français dans la région de la Capitale-Nationale. Le don provient du Fonds Hellen Simoneau et Pierre S. Guertin pour la progression de la langue française au Québec et l'émancipation du Québec.

Au cours des prochains mois, l'Asulf relèvera une vingtaine de raisons sociales ou d'enseignes qui ignorent la langue commune, proposera des solutions de rechange et sensibilisera les nouvelles entreprises à se présenter en français.

Le dossier est familier à l'Association : deux mémoires présentés aux autorités abordent le sujet (en 1996 et en 2001), une quinzaine de passages y sont consacrés dans les rapports d'activité de 1996-1997 à 2021 et quatre manchettes annoncent le sujet dans *L'Expression juste* de décembre 2020 à juin 2022. La préoccupation s'inscrit dans le droit fil des actions de l'Asulf.

Merci à Mme Simoneau et à M. Guertin.

« Rétroviseur »

remplace « La voûte des Archives »

Au cours des derniers mois de 2022, *L'actualité* présentait une chronique numérique sous le titre « La voûte des Archives ». Cela ne signifiait pas qu'il y avait une voûte à l'entrée de la salle ! ce mot tire son origine du mot anglais *vault*, signifiant chambre forte. Un membre de l'Asulf a alerté le magazine, puis, au début de janvier, le chef de pupitre l'a informé que le titre serait changé. Quelques jours plus tard, les abonnés du magazine ont pu lire un nouveau titre : « Rétroviseur ». Idéalement, on aurait dû écrire « Le Rétroviseur », mais un premier pas est fait.

« Le pullulement de raisons sociales et autres affichages en anglais ressemble à une forme d'automutilation » (Patrice Dallaire, *Réveillez-vous... bordel!*, 2022, p. 11).

Dr et Dre, et leur déterminant



À la Fondation de l'Institut universitaire de cardiologie... (IUCPQ), on semble hésiter entre les règles d'écriture françaises et les américaines quand on veut préciser les titres « Dr » ou « Dre » dans un texte. Dans le premier article de l'infolettre distribuée à 15 h 2 le 8 décembre, on écrit correctement : « C'est pourquoi la Dre Marie-Annick Clavel [...] »

Dans le paragraphe suivant, on erre : « [...] les recherches de Dre Clavel. » Ce faisant, on calque l'anglais. Quelques paragraphes plus bas, on lit : « [...] bourse de 15 000 \$ à Dre Fannie Lajeunesse. » En bon français, on écrit : « [...] à la Dre Fannie ... ». La Fondation n'a pas d'excuses. Le *Multi-dictionnaire* précise : « Si l'on ne s'adresse pas à la personne, le titre est précédé du déterminant défini. » (Article DOCTEUR, DOCTEURE). *L'Expression juste* a relevé une première fois cette erreur de l'IUCPQ en décembre 2020.



Monsieur Auclair !

En reconnaissance de votre pugnacité à défendre le bon usage et la qualité du français depuis quatre décennies, voici une citation de circonstance :

« La intervencìon que un individuo de empuje personal tiene en los destinos de su lengua es proporcionada a su potencia de

proselitismo idiomático » (Diccionario de dudas y dificultades.../ Manuel Seco; Madrid, 2008).

En français : L'influence d'une personne engagée envers sa langue est proportionnelle à l'intensité de son prosélytisme.

L'Asulf

Conseil d'administration

Président intérimaire Jean-Guy Lavigne
Trésorier Robert MacKay
Secrétaire Pierre Rivard
Administrateurs Warou Igor Anate
Henri Rallon
Administratrices Louise Barbeau
Lise Lachance
Louise-Laurence Larivière
Sophie Tremblay

Secrétaire général
Gaston Bernier

Fondateur et président honoraire
Robert Auclair

Diffusion : distribution électronique illimitée;
tirage de l'imprimé selon les besoins
Périodicité : quatre fois l'an

Asulf 5000, boul. des Gradins, bureau 125
Québec G2J 1N3
Tél. et téléc. : 418 622-1509
asulf@globetrotter.net
www.asulf.org

L'adhésion à l'Association inclut l'abonnement à *L'Expression juste*. L'Asulf encourage la reproduction totale ou partielle des textes du bulletin à condition d'en mentionner la source.

L'Expression juste accepte que ses collaborateurs suivent l'orthographe rectifiée (1990).

Équipe de rédaction, numéro 92, mars 2023

Rédaction : Alain Bélanger
Gaston Bernier
Jean-Guy Lavigne

Révision : Yvon Delisle

Graphisme et mise en page : Marielle Carpentier

Coordination et relecture : Léone Tremblay

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1209-434X

Commissaire à la langue française



Photo tirée du LinkedIn de Benoît Dubreuil

L'Assemblée nationale a entériné la nomination de M. Benoît Dubreuil au poste de commissaire à la langue française le 8 février dernier.

M. Dubreuil est chargé de surveiller l'évolution de la situation linguistique. L'Asulf, préoccupée avant tout de la qualité de la langue, le félicite et l'assure de sa coopération.

L'anglicisme « régulier » résiste

L'Asulf dénonce l'anglicisme depuis plus de 30 ans (*L'Expression juste*, décembre 2022, p. 3), mais elle ne cloue pas le drapeau. Elle vient d'écrire à l'Association québécoise des retraité(e)s (AQRP) et de noter la fâcheuse tendance d'une rédactrice de la revue *Reflets* à « cultiver » l'anglicisme. On y écrit : « La rédactrice des cartes publicitaires du trimestriel [...] tient mordicus à l'anglicisme "régulier" associé aux mots "prix", "tarif", etc. » Nous lui avons souligné en décembre 2019 que, ce faisant, la revue publicise un anglicisme et nous lui avons même transmis l'avis de la *Banque de dépannage linguistique* de l'OQLF.

Suivait la recommandation de l'Office : « On peut alors le remplacer, selon le contexte, par des adjectifs comme "ordinaire", "normal", "standard", "habituel", "courant" et "permanent". »

L'Asulf n'a pas reçu d'accusé de réception, mais espère que la direction de la revue tiendra compte des observations de notre organisme. De fait, on note un petit progrès. Le numéro de décembre 2019 alignait 18 « régulier », celui de septembre dernier, 10 et le plus récent, 11.

Majusculte à L'ICQ !

L'institut canadien de Québec ne parvient pas, après 174 ans, à se défaire de l'influence typographique de l'époque de l'adoption de sa loi de fondation. Son infolettre diffusée le 21 décembre 2022 en porte des traces. On y lit (attention à l'article majuscule !) : « Infolettre de L'ICQ », « Toute l'équipe de L'ICQ vous... », « L'an prochain, L'ICQ célébrera... ». Dans les exemples relevés, le « L » majuscule est un relent des pratiques d'écriture de l'anglais. En 2023, dans un territoire dont le français est la langue commune, on devrait employer une minuscule dans les exemples relevés : « Infolettre de l'ICQ », « toute l'équipe de l'ICQ », « L'an prochain, l'ICQ... », etc. L'adoption des règles d'écriture du français ne devrait pas affecter la mission ou les pouvoirs de l'Institut, mais elle lui permettrait de suivre les règles d'écriture du XXI^e siècle décrites dans *Le français au bureau*.

Parutions récentes



Délia la langue. Pour un nouveau discours sur le français au Québec / Mireille Elchacar. Montréal : Alias, 2022. 160 p. L'auteure soutient que le français progresse au Québec et elle dénonce les discours négatifs. Un chapitre est consacré aux anglicismes et le second à l'orthographe. Un passage à méditer : « [...] lorsqu'on utilise un mot qui vient de l'anglais, on utilise en fait un mot français [...] on n'est pas obligé de savoir parler anglais pour utiliser un anglicisme » (p. 52).



Flâneries au pays des mots: le bloc-notes des académiciens / Académie française. Paris : Philippe Rey, 2022. 300 p. Billets parfois savants, parfois engagés, parfois humoristiques des académiciens, de vingt d'entre eux, dont ceux de l'haïtiano-québécois Dany Laferrière.



Réveillez-vous... bordel! la tranquille soumission de la France à l'anglais / Patrice Dallaire ; Paris : Véronne éditions, 2022. 83 p. L'auteur, diplomate québécois de carrière et ancien conseiller des premiers ministres, dénonce l'anglomanie de nombreux pans de la société française. La préface de la plaquette est signée Alain Juppé.

Le cheval d'Attila

Un membre, Armand Labbé, écrit à l'Association et dénonce les dégâts d'un mot anglais : « Il n'y a plus stylistes, ni modistes, ni concepteurs, ni ensembliers, ni dessinateurs, ni décorateurs, ni... Il n'y a que des designers, mot niveleur et réducteur. »

Il y a 100 ans, en 1923

Fondation de la Société du bon parler français, à l'initiative de Jules Masse.

Il y a 50 ans, en 1973

Parution de *Deffense et illustration de la langue quebecquoise* (Michèle Lalonde) et de *Qualité de la langue* ; synthèse réalisée pour la Commission d'enquête sur la situation de la langue française par Marcel Boudreault.